



Les monnaies d'Anduze

*Exposé fait devant la SSN en octobre 2015
par Jacques Daunis*

Les monnaies d'Anduze sont très particulières, d'une part il n'en existe que peu de types, de plus elles ont été frappées pendant peu de temps (et selon quelle chronologie des frappes ?), en faible quantité certainement, dans un atelier dont le lieu a pendant longtemps été contesté (Anduze, Sauve et/ou Sommières) et on ne sait pas exactement par quel seigneur car ils portaient tous un prénom commençant par la même lettre B : Bernard, Bertrand ou Belmond ? Lorsque nous nous sommes déplacés pour participer à la bourse de monnaies à Anduze, au mois de mai dernier, j'ai discuté avec monsieur L. Schmitt (société CGB) qui avait, la veille, présenté une conférence devant la société numismatique locale, sur les monnaies d'Anduze. Cette conférence fort intéressante d'une heure et demie environ peut être regardée sur « you tube » en tapant Laurent Schmitt.

La généalogie des seigneurs d'Anduze est très complexe et souvent confuse à cause de la similitude de leurs noms et le peu de renseignements, souvent contradictoires, que l'on peut trouver sur les documents. Pourtant ces monnaies font partie de notre patrimoine régional et à ce titre nous devons les connaître, mais elles sont malheureusement rares et peuvent atteindre des prix importants.

Avant de parler de la famille d'Anduze il faut évoquer la famille des seigneurs de Roquefeuil qui est intimement liée à celle d'Anduze à la fois par la proximité de leurs territoires et celle de leurs personnes mais aussi par la similitude de leurs monnaies, la période de leurs frappes et du lieu où elles ont frappées. En effet la Maison d'Anduze a compté parmi ses branches les Maisons de Sauve, de Sommières et de La Voulte entre autres, mais en particulier de Roquefeuil.

La famille de Roquefeuil, originaire du Rouergue, était une famille noble d'extraction chevaleresque qui a donné de nombreuses branches et rameaux. Le plus ancien personnage connu de cette famille est certainement Seguin de Roquefeuil qui, en 1032, donna plusieurs terres qu'il possédait dans les comtés de Lodève et du Rouergue à l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert (l'abbaye de Gellone). La généalogie de cette famille est toutefois incertaine jusqu'à Adélaïde, l'unique héritière d'Henri de Roquefeuil-Nant, qui a été mariée vers 1110 à Bernard (ou ? Bertrand 1^{er}, 1120-1171), seigneur d'Anduze et d'Alais et satrape de Sauve (on ignore toutefois la signification de ce dernier titre). Ils auront plusieurs fils dont l'aîné, Bernard ou Bertrand, continua la lignée d'Anduze et Sauve ainsi que Raymond I^{er}, leur troisième fils, qui va hériter de terres et de titres de sa mère et qui sera à l'origine de la seconde maison de Roquefeuil. Pour l'histoire, ce Raymond I^{er} de Roquefeuil épousera en 1169 Guillemette de Montpellier, fille de Guillaume VII, seigneur de Montpellier et de Mathilde de Bourgoigne.

Le territoire que possédait la famille des Seigneurs d'Anduze et de Sauve était au 12^{ème} siècle assez important, il s'étendait sur la haute vallée de l'Hérault, jusqu'aux villes d'Anduze et de Sauve. À la limite de ce territoire, sur les communes voisines de l'Aveyron (Nant, Saint-Jean-de-Bruel) s'étendait le territoire de la famille de Roquefeuil. Il faut se rappeler qu'au XII^{ème} siècle Bernard d'Anduze était un personnage puissant, il exerçait en effet sa souveraineté sur un domaine très vaste, il avait de plus épousé la fille aînée du Comte Raymond de Toulouse et était aussi allié à la maison royale puisqu'il était le beau-frère d'Alphonse frère de Louis IX (St Louis).

Le premier sire d'Anduze connu de manière certaine, est Bernard d'Anduze, cité en 910 et 955, qui eut pour fils Almérade et Bernard Pelet d'Anduze (970 à 1029). Ce dernier est seigneur d'Anduze, Sauve et Sommières ainsi que de nombreux territoires. Il eut avec Garsinde de Béziers plusieurs fils, dont Bermond d'Anduze et de Sauve (1015 à 1054). Vers 1110, Bertrand (ou Bernard ?) d'Anduze, d'Alais et satrape de Sauve, épouse Adélaïde de Roquefeuil, enfant unique et héritière de la maison de Roquefeuil. Ils auront plusieurs fils dont Bernard II qui continua la lignée d'Anduze et Sauve et Raymond Ier qui sera à l'origine de la 2^{ème} Maison de Roquefeuil qui s'éteindra au XIV^{ème} siècle. Les seigneurs d'Anduze seront des soutiens indéfectibles du comte de Toulouse auquel ils seront apparentés, même pendant la croisade contre les albigeois (1209-1229), ce qui lui a valu beaucoup d'ennui puisque ses terres lui seront confisquées. En effet s'étant révolté plus tard contre Saint-Louis (1226-1270) dans le sillage de Raymond VII de Toulouse, le seigneur d'Anduze voit ses derniers fiefs confisqués et définitivement rattachés à la couronne de France après la bataille de Taillebourg en 1242 (révolte de certains grands seigneurs féodaux contre Louis IX soutenue par le roi d'Angleterre Henri III Plantagenet dont on parlera le mois prochain).

Les monnaies de Roquefeuil

Elles sont constituées de deux monnaies de billon appelées roquefoliens ou rémondins qui ont été frappées au début du 13^{ème} siècle : un denier (dont on ne connaît que quelques d'exemplaires à peine) et une obole (ou ½ denier, encore plus rare) qui sont du même type (le denier pesant entre 0,7g et 1g et l'obole moins de 0,4g). Elles sont attribuée à Raymond d'Anduze (qui était aussi Raymond 1^{er} de Roquefeuil frère de Bernard II d'Anduze) et reprend la présentation des deniers des comtes de Toulouse : initiale du seigneur sur une face et croix ancrée sur l'autre. C'est une monnaie de bon argent (pour l'époque !), c'est à dire de billon contenant une forte proportion d'argent, environ 25% !



Au droit : R encadré par 2 globules et entouré par la légende : + ROCAFOLIEN

Le R serait plutôt représentatif du nom de famille Roquefeuil et nom l'initiale de Raymond

Au revers : une croix ancrée aux extrémités lobulées, entourée de la légende : +LEXPRIMAM

La signification de ce mot reste obscure, certains ont avancé (sans certitude) que cela voudrait dire que la monnaie est de bon aloi (pour l'époque), bien qu'elle soit en billon contenant seulement environ ¼ d'argent.

Les monnaies d'Anduze

Il en existe trois types, trois deniers et une obole.

Premier type dit à la croix nêlée ou cercelée

Sur une face, un **B** entouré de : +DEANDVSIA
De l'autre: une croix tout à fait originale, appelée croix cercelée ou nêlée, dont on ne connaît pas la signification, entourée de la légende : +DESALVE

Donc d'un côté on a référence à Anduze et de l'autre référence à Sauve. A remarquer la croisette initiale formée de quatre coins avec un point au centre.



Cette monnaie, rare, a actuellement une côte d'au moins 200€ en état TTB.

Cette croix dite cercelée est unique en son genre, aucune monnaie médiévale en France ne présente une telle croix, aussi plusieurs hypothèses ont été avancées, mais aucune prouvée. La première hypothèse est que cette croix a peut-être été ramenée des croisades (1147-1149) car on peut y voir deux T opposés (deux potences ?), car l'un des seigneurs d'Anduze a participé à la deuxième croisade (1147-1149). Une autre possibilité qui a la faveur des numismates, est que cette croix serait d'inspiration aragonaise (pourquoi ?), le royaume d'Aragon (dont la Catalogne) étant très proche et Montpellier appartenait à l'Aragon depuis le mariage de Marie de Montpellier avec Pierre II d'Aragon en 1204. Enfin il faut savoir que le Gévaudan voisin appartenait à la famille d'Aragon, et que les seigneurs d'Anduze étaient vassaux des aragonais pour Mende. D'autres possibilités ont aussi été évoquées sans en apporter la preuve.

Le deuxième et le troisième type de monnaies sont très proches du denier de Roquefeuil décrit ci-dessus. Si la lettre **B** de Bernard d'Anduze a remplacé la lettre **R** de Raymond de Roquefeuil, plusieurs globules encadrent toujours ces lettres, mais il y en a quatre pour la monnaie de Bernard au lieu de deux pour celle de Raymond Roquefeuil, mais surtout la différence réside dans le revers de ces deux dernières, une même croix ancrée aux extrémités lobulées. Les deux faces font encore référence aux deux villes, Anduze et Sauve, mais de manière différente.

2^{ème} type

Au droit, toujours un **B**, mais maintenant entre quatre globules, le tout entouré de la légende : +ANDVSIENSIS après une croisette initiale

Au revers une croix ancrée aux extrémités lobulées (comme dans le cas du denier de Roquefeuil) mais qui comporte cette fois un petit besant (ou quelques fois un petit point) situé dans le premier quart de la croix, le tout entouré de la légende : +SALVIENSIS avec la même croisette de départ.



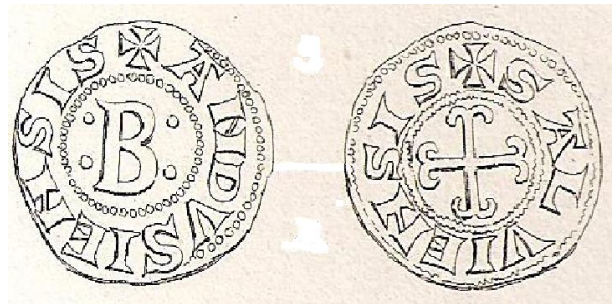
Ce type de denier a longtemps été attribué à Bernard II (1145-1164).

L'exemplaire en état superbe photographié ci-dessus a été vendu 130€ en 1999 (monnaies VII, CGB).

3^{ème} type, denier et l'obole

Ce troisième type est tout à fait identique au type précédent à part le petit besant ou point, situé dans le premier quart de la croix, qui a disparu.

L'obole est tout à fait semblable au denier, seul le poids varie (0,40g environ au lieu de 0,8 à 1g) et bien entendu le diamètre qui est différent.



Mais quelle est la chronologie d'émission de ces monnaies et pendant combien d'années ont-elles été frappées ? On a d'abord pensé en examinant les quelques rares trouvailles de trésors que ces monnaies avaient certainement été frappées entre le dernier quart du 12^{ème} siècle et le premier quart du 13^{ème} siècle, mais cela ne permet pas d'en déduire leur chronologie.

On a estimé d'abord que les deniers à la croix cerclée avaient été frappés en premier, avant les deniers à la croix ancrée si l'on rattache sa forme originale à un symbole qui trouve son origine dans les croisades (2^{ème} croisade de 1145-1149), mais ensuite certains ont avancé le contraire, sans plus d'éléments pour trancher. Ce que l'on peut constater est que les Roquefoliens (ou raymondins) possèdent au revers la même croix ancrée que le deuxième et le troisième types de denier bernardin, ce qui suggère que tous ces types de deniers ont été frappés pendant la même période, certainement juste avant que l'atelier de Sommières dépende du roi (1248). Il en a donc été déduit que les deniers bernardins (1^{er} type) à la croix cerclée leurs étaient antérieurs. Un autre mystère réside dans la signification des légendes du revers et de l'avers qui sont différentes entre le premier type et les deuxième et troisième types : pour le 1^{er} type **DE ANDVSIA** et **DE SALVE** puis **ANDVSIENSIS** et **SALVIENSIS** pour les deux autres types, c'est à dire *d'Anduze* et *de Sauve* pour le 1^{er} et *aux Anduziens* et *aux Salviens* pour les autres types, pourquoi cette différence ? Quant à la présence du petit besant (qui peut prendre aussi la forme d'un point) dans le premier quart de la croix dans le 2^{ème} type le mystère reste entier.

En conclusion beaucoup de mystères demeurent sur la connaissance de ces monnaies, dont certaines sont très rares, qui n'ont certainement pas été émises en grandes quantités et dont la chronologie de frappe est très discutée. De plus la signification des légendes pose aussi des problèmes. Pourtant cette seigneurie a été l'une des plus puissantes du Languedoc, elle apparentée aux plus grands seigneurs, mais sa chute a été liée à celle des comtes de Toulouse lors de la deuxième campagne contre les Albigeois.
